

Damien AUBRIET

LOUIS ROBERT ET LE SANCTUAIRE DU DIEU À  
LA DOUBLE-HACHE

L'intérêt porté au sanctuaire du dieu à la double-hache, *i. e.* celui de Zeus Labraundos, situé dans le Sud-Ouest de l'Asie Mineure, en Carie, permet d'illustrer, à notre avis, tout à la fois l'intérêt et l'importance du thème retenu pour cette Journée de l'École Doctorale 1, *Les formes de transmission du savoir*<sup>1</sup>. L'élaboration de notre thèse de Doctorat a naturellement nécessité la mise en parallèle et la confrontation de différentes *formes de transmission du savoir*, ainsi qu'une stratégie à élaborer préalable à toute enquête. Il faut également souligner l'actualité du thème retenu. La vitalité des recherches suédoises à Labraunda n'est plus à prouver : on a récemment fêté le 60<sup>ème</sup> anniversaire de la présence de la *Mission archéologique suédoise* à Labraunda au travers d'un colloque international tenu à l'Académie des Lettres et des Sciences, à Stockholm, les 20-21 novembre 2008, et par des publications récentes et annoncées, dues à l'Université d'Uppsala et au *Swedish Research Institute d'Istanbul*<sup>2</sup>. On a, par ailleurs, fêté, le même mois, à Paris, par une journée commémorative conjointe au Collège de France et à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le dixième anniversaire de la création du *Fonds Louis Robert*. Or, il faut rappeler la très grande implication de L. Robert en Carie, au début des années 30, région qu'il partage alors avec un autre *Athénien*, Alfred Laumonier, qui prépare sa thèse consacrée aux *cultes indigènes en Carie*<sup>3</sup>. La Carie devient ainsi, pour longtemps, le terrain de prédilection de L. Robert :

Si j'en ai la force, le temps et les moyens, mon désir est de parcourir la Carie peu à peu toute entière. Aussi, dans un premier voyage, je n'ai pas couru d'un bout à l'autre du pays, pour faire çà et là une rafle d'inscriptions inédites. Je me suis cantonné dans un rayon peu étendu, dont je n'ai pas d'ailleurs épuisé les richesses en un premier séjour, et j'ai cherché à comprendre ce bout de pays, à me le rendre familier, à en connaître tous les villages. C'est une méthode lente je la crois fructueuse. Mon voyage ne comporte pas de fouilles naturellement, ni de relevés topographiques ou architecturaux. [...] Dans ce premier séjour en Carie, j'ai pris pour objet d'étude la région de Milàs, l'antique Mylasa, avec les territoires des villes voisines<sup>4</sup>.

Ce « vieux Mylasien », comme il se présente lui-même, a porté en lui la Carie et ne cesse d'annoncer, selon une coutume de l'époque, la publication prochaine d'une monographie sur Mylasa<sup>5</sup> :

Je tiens maintenant pour terminée mon étude de Mylasa et des villes voisines. Dans un volume des *Monumenta Asiae Minoris Antiqua, Recherches en Carie*, je publierai ou republierai toutes les inscriptions de cette région, en les encadrant dans une description topographique, et avec une abondante documentation photographique des inscriptions et des sites<sup>6</sup>.

---

1 Nous souhaitons, dans un premier temps, remercier les organisateurs de cette journée et, tout particulièrement, M. le Professeur Olivier Picard, Directeur de l'École Doctorale 1, *Mondes anciens et médiévaux*, de nous avoir invité à présenter cette communication. Ce travail entre dans le cadre d'une thèse de Doctorat soutenue très récemment, sous la direction du Professeur André Laronde, Membre de l'Institut. Il s'agit d'une monographie relative à la cité de *Mylasa et à son sanctuaire de Labraunda à l'époque hellénistique 334-31*.

2 C'est dès 1935 que le Professeur A. W. Persson effectue un tour de reconnaissance de la Carie qui comprend, entre autres sites, Milàs et Labraunda. Malgré une situation politique tendue, il entame, en mars 1938, des fouilles sur la colline Gençik Tepe, à deux kilomètres au Sud-Est de Milàs. Mais les fouilles suédoises du sanctuaire de Labraunda ne débutent officiellement qu'en juin 1948. Pontus Hellström, Professeur à l'Université d'Uppsala, assure la direction des fouilles du sanctuaire de 1979 à 2003, date à laquelle il confie cette responsabilité à Lars Karlsson, Professeur à l'Université d'Uppsala.

3 A. Laumonier, 1958. La rivalité scientifique entre les deux savants est d'ailleurs à l'origine de quelques passes d'armes retranscrites dans le *Bulletin de Correspondance Hellénique*.

4 L. Robert, 1935a, p. 331-332.

5 L. Robert, 1967, p. 54, n. 1. Ailleurs, -C. R. A. I. 1953, p. 406 = O. M. S. III, 1969, p. 1528-, il déclare : « Milàs, l'antique Mylasa, ma seconde patrie ».

6 L. Robert, 1935b, p. 163.

Il se fait plus précis quelques années plus tard :

Une série concerne la Carie, qui sera étudiée dans toute son étendue. Elle a pour titre : *La Carie*, avec ce sous-titre : *Voyages et documents avec le recueil des inscriptions antiques*. On trouvera dans chacun des volumes, concernant soit une ville, soit une région, à la fois : le Corpus des inscriptions révisées autant que nous l'avons pu, en édition critique, - l'étude du pays, de ses ressources et des conditions de vie, tel qu'on peut l'imaginer dans l'antiquité à travers l'état actuel et à travers les voyageurs nos prédécesseurs, dont l'oeuvre est étudiée et caractérisée, - les monnaies, tantôt données dans leur ensemble, tantôt étudiées pour en tirer les enseignements sur l'histoire et les cultes, une attention spéciale étant apportée, quand il est possible, à la circulation monétaire, - l'histoire, telle qu'on peut la reconstituer par tous ces documents et par les textes littéraires, lesquels sont cités chacun à la place où il est le plus utile. [...] Une illustration abondante, tirée de nos archives ; elle comportera parfois autant de vues des sites et des territoires que de pierres inscrites et d'estampages. [...] Les volumes [...] seront numérotés dans l'ordre de leur parution, sauf que le fascicule I est réservé à une introduction sur l'ensemble de la Carie. Le volume II, notre oeuvre commune, sera bientôt envoyé à l'impression, texte et planches. [...] Nous y avons traité de la Carie du Nord-Est, c'est-à-dire le plateau de Tabai, avec les trois villes antiques de Tabai, d'Héraclée de la Salbakè et d'Apollonia de la Salbakè, et les villes de Sébastopolis et de Kidrama ou Kidramos. Les volumes III et IV seront consacrés à Kéramos et à Iasos. Le travail est si avancé que nous pouvons, pour une grande partie de la Carie, mettre au point le fascicule concernant telle ou telle ville, presque indifféremment<sup>7</sup>.

Mais des quatre volumes annoncés, seul le tome II est paru, par manque de temps très probablement, car l'on doit considérer que si la Carie a littéralement *habité* ce savant, il n'en a pas moins laissé de côté les autres régions du monde grec. Par ailleurs, le titre de notre communication peut paraître quelque peu paradoxal aux lecteurs accoutumés aux écrits de L. Robert. Il faut en effet bien le reconnaître, le sanctuaire du dieu à la double-hache est resté tout à fait marginal dans l'oeuvre du grand épigraphiste français décédé en 1985 : l'Index général de son *Choix d'écrits*, publié en 2007, n'en fournit qu'une seule occurrence ! Il s'est intéressé surtout à d'autres sanctuaires, tels ceux d'Apollon à Claros en Ionie, où il a entrepris des fouilles avec son épouse à partir de 1950, celui d'Apollon et Artémis à Amyzon et celui du dieu carien Sinuri à Kalın Ağıl en Carie, qui ont donné lieu, chacun, à la publication d'une monographie et de nombreux articles<sup>8</sup>. Nous nous proposons de découvrir comment la méthode prônée durant toute sa vie par cet historien de l'Antiquité peut permettre d'appréhender un des sanctuaires extra-urbains de Mylasa. Cet article se veut une réflexion méthodologique au travers d'une approche thématique relative à la religion. De quelles formes de transmission du savoir l'historien de l'Antiquité dispose-t-il ? Quelles sources d'information peut-il questionner et faire parler ? Quel est, pour reprendre un mot cher à L. Robert, le *territoire* de l'historien ? Pour qui lit avec attention ses écrits, deux *leitmotifs* se font très vite jour car l'historien, convaincu du bien-fondé de sa méthode, reconnaît les vertus pédagogiques de la répétition. Il est d'abord question d'une ouverture maximale sur les disciplines contiguës :

Surtout, les inscriptions ne sont qu'une part de notre travail : si nous n'en trouvons pas, nous restons parfaitement heureux, car il y a toujours quelque chose pour notre dessein : des monnaies, des murs, un site, et même s'il n'y a pas de restes antiques, la terre et les hommes nous sont un enseignement intarissable<sup>9</sup>.

Il développe cette pensée au fil des années pour la centrer autour d'une image-force qu'il reprend encore à la fin de sa vie :

L'épigraphie ne saurait s'isoler de l'histoire faite avec les autres documents, de la linguistique et de la philologie, de la papyrologie et de la paléographie, de la numismatique. L'historien est un homme-orchestre qui sait jouer de chaque instrument disponible et tirer de tous une symphonie. Il est, selon les moments, linguiste

7 L. Robert, 1953b, p. 217-218.

8 Amyzon est une cité du Latmos, dans le Sud-Ouest de la Turquie, dont le sanctuaire d'Artémis, avec ses terrasses, a été bâti par les satrapes de Carie.

9 L. Robert, 1953b, p. 217.

ou numismate ; il est épigraphiste s'il s'est rendu capable d'utiliser les inscriptions directement et avec critique, de les interpréter et de les lier aux autres documents.<sup>10</sup>

L'autre facette de ce savant, en rapport avec la première, est le rapport étroit qu'il entretient au terroir, au *pays* :

Chaque inscription doit être imaginée dans son cadre naturel. Elle reste une chose insuffisante si on la voit telle qu'elle est dans un musée. Il faut toujours l'imaginer sur son emplacement antique, dans telle ville ou tel village antique, dans telles conditions géographiques, il faut reconstituer l'image de la région, sur laquelle toute pierre inscrite est un document, et la plus pauvre des épitaphes, groupée avec les autres, s'éclaire de ce que nous savons sur le pays. [...] Mais on peut *voir* aussi les pays que l'on n'a pas visités, les voir par l'imagination, par les descriptions comme par les photographies et les dessins, en se plongeant dans le trésor des récits de voyages. [...] Toute inscription doit évoquer un site. La tâche des épigraphistes n'est pas de mettre les inscriptions dans des boîtes de conserves, comme d'autres font les sardines, les légumes et les fruits ; elle est de reconstituer l'histoire de l'antiquité, dans son cadre physique, grâce aux inscriptions<sup>11</sup>.

C'est ainsi que l'épigraphiste est toujours devenu un voyageur<sup>12</sup>, car il est avant tout indispensable de contempler le paysage et de le méditer :

Le voyageur dans l'Anatolie, même là où il ne trouve pas d'inscriptions ni de monuments, trouve à s'instruire dans la méditation du paysage, l'étude des formes du pays et de ses ressources. C'est en chevauchant pendant des heures à travers les forêts silencieuses du Boz Dağ, sans rencontrer d'autres êtres que quelques bergers nomades, que l'on comprend l'isolement de telle petite ville carienne<sup>13</sup>.

Suivant l'invitation de L. Robert, nous mettrons tout d'abord en évidence quelques aspects relatifs à l'identification du sanctuaire et à celle de quelques-uns de ses bâtiments. Puis, nous nous pencherons sur l'identité du dieu à la double-hache au travers de ses épiclèses et de son iconographie, pour poser finalement la question suivante : le sanctuaire du dieu à la double-hache est-il un sanctuaire oraculaire ?

## IDENTIFICATION DU SANCTUAIRE ET DE QUELQUES-UNS DE SES BÂTIMENTS

L'importance majeure du sanctuaire du dieu à la double-hache tient peut-être au fait que c'est assurément le complexe le mieux conservé du règne de Mausole. Labraunda, connu pour les activités architecturales de la dynastie des Hécatomnides, au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., est à la fois une *κωμή*<sup>14</sup> au Nord de Mylasa, sur la route d'Alabanda, et un sanctuaire relié à la cité par une *ἱερὰ ὁδός*, comme nous l'indique Strabon<sup>15</sup>. Il est situé à une altitude de 620 mètres, sur le versant Sud escarpé du Mont Latmos, donnant sur la plaine de Mylasa. Ce sanctuaire est remarquable pour sa pente nécessitant la présence de cinq terrasses artificielles et pour son abondance en eau. Ses dimensions le rendent aussi grand que celui de Delphes. Il se trouve dissimulé et protégé dans des pinèdes peuplées de ruches. Le sanctuaire, fouillé par la *Mission suédoise* depuis 1948, a fait l'objet de plusieurs erreurs d'identification de la part des voyageurs. C'est tout d'abord le cas de Richard Chandler, en août 1764, qui signe sa confusion lorsqu'il mentionne, dans sa relation, une inscription relative à Ménécratès, fils de Ménécratès, encore en place de nos jours sur une colonne du temple beaucoup plus tardif de Zeus

10 L. Robert, 1961, p. 475. Voir L. Robert, 1983, p. 89.

11 L. Robert, 1953a, p. 11-12. Voir également L. Robert, 1961, p. 475-476.

12 L. Robert, *O. M. S. III*, 1969, p. 1642.

13 L. Robert, *O. M. S. III*, 1969, p. 1671.

14 L. Robert, *Hellenica III*, Paris 1946, p. 85, n. 1.

15 Strabon, XIV, 2, 23 : Τὰ δὲ Λάβρανδα κώμη ἐστὶν ἐν τῷ ὄρει κατὰ τὴν ὑπέροθσιν τὴν ἐξ Ἀλαβάνδων εἰς τὰ Μύλασσα, ἄπωθεν τῆς πόλεως [...] ὁδός τε ἔστρωται σχεδὸν τι καὶ ἐξήκοντα σταδίων μέγρι τῆς πόλεως, ἱερὰ καλουμένη, δι' ἧς πομποστολεῖται τὰ ἱερά. (Coll. Loeb)

Lepsynos, à Eurômos<sup>16</sup>. Le comte de Choiseul-Gouffier, quant à lui, pointe du doigt l'erreur de R. Chandler en se fondant sur les auteurs anciens :

R. Chandler, s'appuyant sur la situation de ce temple, élevé dans une montagne, et environ à deux heures de chemin de Mylasa, comme l'était celui de Jupiter Stratus, suivant Strabon et Élien, croit que c'est l'ancien bourg de Labranda ; mais il n'aurait pas commis cette erreur, s'il eût bien connu le passage de Strabon, qui dit positivement que ce bourg se trouvait sur la route de Mylasa à Alabanda. Cette dernière ville, très reculée dans la Carie, était au Nord-Est de Mylasa, comme on peut le voir dans la carte, et Kiselgick se trouve, au contraire, au Nord-Ouest ; on ne peut raisonnablement supposer que la route fit un détour assez considérable pour aller passer par un lieu éloigné de quatre-vingt-dix degrés de la route directe. Les ruines que je vais décrire ne paraissent donc pas appartenir au bourg de Labranda ; je croirais plutôt que ce sont celles de la ville d'Euromus, et la chaîne de montagnes qui se termine à cet endroit m'en paraît une preuve<sup>17</sup>.

De même, Charles Fellows, en 1839, croit visiter le sanctuaire de Labraunda, alors qu'il est devant le temple de Zeus Lepsynos<sup>18</sup>. Il réitère ainsi l'erreur de R. Chandler. Les écrits de ces deux voyageurs, distants de pratiquement un siècle, nous révèlent qu'ils ont tous deux la conviction de visiter le sanctuaire de Labraunda et mettent en évidence une difficulté rencontrée par bon nombre de voyageurs qui ne disposent, à leur départ, que des témoignages littéraires éventuellement parvenus jusqu'à eux et des relations de voyages de leurs prédécesseurs. Qu'un voyageur se trompe dans l'identification d'un site et l'erreur peut être tenace dans les décennies qui suivent ! Il faut attendre 1844 pour assister à la redécouverte du sanctuaire par Philippe Le Bas<sup>19</sup>, comme nous l'apprenons de lui-même, dans une lettre adressée à sa mère et publiée à l'insu de l'auteur :

Le 16 mars, je quittai Mylasa, ayant pressé le citron jusqu'à la dernière goutte. Les voyageurs peuvent se dispenser de passer par là désormais. Je ne leur ai pas laissé le moindre petit épi à glaner ... Il s'agissait maintenant de retrouver un temple qui s'était jusqu'alors dérobé aux recherches des voyageurs. Et quel temple ! Ni plus ni moins que celui de Jupiter Labrandenus, le dieu protecteur de la Carie, le dieu à la double-hache ! On l'avait cru voir dans plusieurs endroits, notamment à Ayakli, mais aucune des positions qu'on lui avait assignées ne répondait aux renseignements fournis par Strabon. Me voilà donc parti, gravissant les montagnes situées au Nord de Mylasa, rôdant en tous sens à travers les rochers et les précipices, criant *Labranda ! Labranda !* Et ne recevant de réponse que des échos. [...]

J'appris d'eux qu'à environ une heure à l'Ouest, sur la route de Mylasa à Tralles, on voyait un ancien château, *Eski-Kalé* ou *Eski-Hissar*, distant de Mylasa d'environ trois heures. Ce devait être Labraunda que Strabon place à 68 stades au Nord de la ville que je viens de nommer. Juge de l'impatience avec laquelle j'attendis le lendemain. J'en dormis à peine et, dès le lever du soleil, [...] nous partîmes sous la conduite d'un guide qui, par des sentiers presque impossibles, nous mena au lieu tant désiré appelé aujourd'hui *Yaila*. J'avais enfin rencontré l'objet de mes fatigantes recherches, j'étais bien à Labraunda.

Assurément, le romantisme grec mis à la mode par François René de Chateaubriand a inspiré Ph. Le Bas dans sa relation : paysages pittoresques, invocations, échos, enthousiasme rempli de lyrisme quelque peu affecté quoique vraisemblablement sincère. Il est néanmoins important de souligner la dette contractée à l'égard de ce voyageur. L'identification des bâtiments du sanctuaire présente également des difficultés. Par souci de brièveté, nous n'en évoquons que quelques-unes et souhaitons commencer par le bâtiment le mieux conservé du sanctuaire. Quel nom lui attribuer ? S'agit-il du temple, comme beaucoup l'ont pensé, ou d'un bâtiment annexe ? Là encore, le témoignage de

---

16 R. Chandler, *Voyages dans l'Asie Mineure et en Grèce, faits aux dépens de la société des dilettanti, dans les années 1764, 1765 et 1766*, vol. 2, Riom 1806, p. 41-42. L'inscription relative à Ménécraates est commodément lisible dans la monographie récente de É. Samama, *Les médecins dans le monde grec. Sources épigraphiques sur la naissance d'un corps médical*, Genève 2003, N° 263, p. 376.

17 M.-G.-Fl.-A. Choiseul-Gouffier, *Voyage pittoresque dans l'Empire Ottoman, en Grèce, dans la Troade, les îles de l'Archipel et sur les côtes de l'Asie Mineure*, Paris 1782-1822, chap. 9, p. 272.

18 Ch. Fellows, *A Journal written during an Excursion in Asia Minor*, London 1839, et *Travels and Researches in Asia Minor, more particularly in the Province of Lycia*, London 1852, p. 195.

19 Ph. Le Bas, *RA* 1898, I, p. 99-101 : lettre à sa mère, datée d'Athènes, le 10 mai 1844.

première main de Ph. Le Bas est capital, même s'il s'avère fautif :

Strabon dit que le temple de Jupiter Stratius dans ce lieu était fort ancien. Tout, dans les ruines de celui de *Yaila*, annonce une haute antiquité. Il ne ressemble en rien à tous ceux que j'ai vus jusqu'à ce jour. Point de péristyle ; quatre murs en assises régulières, trois fenêtres ouvertes au Sud et au Nord, une fenêtre à droite et à gauche de la *cella*, et au Sud et au Nord du portique, au fond du sanctuaire, une grande niche carrée où était sans doute placée la statue en bois du roi des dieux. En avant du portique, parmi les décombres, deux fûts de colonnes ioniques en marbre blanc qui devaient soutenir l'architrave et le fronton, si toutefois il en a existé un<sup>20</sup>.

A. Laumonier, un siècle plus tard, est encore convaincu d'être en présence du temple : « Le temple, qu'on aborde dès l'entrée dans les ruines, est resté intact avec ses dix fenêtres depuis sa découverte par Le Bas et les remarquables dessins qu'il en a donnés sont exacts<sup>21</sup>. » Quelques années plus tard, alors qu'il s'interroge sur la disposition des édifices dans le sanctuaire les uns par rapport aux autres et sur la ressemblance étroite entre deux monuments qui pourrait faire penser à des temples pour des divinités *σύνναοι*, A. Laumonier souligne, à propos de l'apport du témoignage du voyageur : « Il appartenait à Le Bas de donner le premier, pour un temple, le seul qu'il ait reconnu, des relevés, plans et dessins qui permirent déjà de se faire de ce singulier monument une idée assez exacte<sup>22</sup>. » Il nous faut alors mettre en évidence l'importance d'une autre *forme de transmission du savoir*, l'épigraphie, fondée sur l'étude minutieuse d'inscriptions, documents publics et privés, gravés sur un support durable. Actuellement, la très grande majorité des inscriptions sont trouvées en Asie Mineure et chaque année fournit son lot de découvertes : l'épigraphiste jouit, dans cette région, du privilège de pouvoir travailler relativement souvent sur des textes récemment exhumés. Par ailleurs, à la différence d'autres *petites cités* de Carie intérieure, telle celle de Kys, située au Sud-Est d'Hyllarima et visitée par L. Robert lors de son second séjour en Carie, pour laquelle la documentation épigraphique à notre disposition est plus que mince, Mylasa et ses deux sanctuaires extra-urbains offrent une abondante moisson d'inscriptions, de natures différentes, couvrant toute l'époque hellénistique et commodément réunies en plusieurs volumes dûs à différents savants<sup>23</sup>. Avant le début des fouilles, les archéologues suédois sont de l'avis de Ph. Le Bas et d'A. Laumonier et pensent qu'il s'agit là de temples, jusqu'à la découverte d'inscriptions dédicatoires dans le sanctuaire qui livrent, entre autres, l'identité du bâtiment en question<sup>24</sup>. Ainsi, le bâtiment le mieux conservé s'avère en fait être, selon la dédicace dont seuls trois fragments sont conservés, l'*andrôn* d'Idrieus<sup>25</sup> ou *andrôn* A : [Ἰδριεὺς Ἐκατόμνω Μυλασεὺς ἀν]έθηκ[ε τὸν] ἀνδρῶ[να Διὶ Λαμβραύ]δωι *vac.* Vitruve définit le terme en ces mots : « *Graeci enim ἀνδρῶνας appellant oecus, ubi convivium virilia solent esse, quod eo mulieres non accedunt*<sup>26</sup>. » L. Robert en donne comme synonyme le terme *σκηνή*<sup>27</sup>. P. Schmitt-Pantel écrit, à propos de l'*andrôn* : c'est le « nom que porte souvent la salle de banquet dans les maisons privées et qui met l'accent sur la participation exclusivement masculine au banquet. L'*andrôn* peut être traduit par *la maison des hommes*<sup>28</sup>. » Ce bâtiment spécifique renvoie ici à une salle de banquets liée à la pratique du sacrifice communautaire. Les fouilles suédoises ont d'ailleurs permis de découvrir, durant la campagne de 1951, dans la petite salle des *Oikoi*, une *klinè*, lit de banquet, qui confirme l'existence de repas rituels, ainsi que des appliques en bronze représentant une tête de chien<sup>29</sup>.

20 Ph. Le Bas, *ibidem*.

21 A. Laumonier, « Notes sur un voyage en Carie » *RA* II, 1933, p. 44-45.

22 A. Laumonier, « Archéologie carienne », *BCH* 60, 1936, p. 303-304.

23 Sur la cité de Kys, voir L. Robert, 1935b, p. 154 et, plus récemment, A. Bresson, « La ville de Kys en Carie à la lumière des archives du Fonds Louis Robert », *Dixième anniversaire de la création du Fonds Louis Robert de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Paris, 7 novembre 2008.

24 J. Crampa, « The Greek Inscriptions of Labraunda. A Preliminary Survey », *OAth* III, 1960, p. 99 ; voir J. et L. Robert, *Bull. Épigr.* 1961, 673 et Ch. Picard, 1965, p. 91-107.

25 J. Crampa, 1972, *Labr.* N° 15.

26 Vitruve, VI, 7, 5. (Coll. C. U. F., trad. L. Callebaut)

27 L. Robert, 1945, p. 50, n. 1.

28 P. Schmitt-Pantel, *La cité au banquet*, Rome 1992, p. 314.

29 I. Dahlen, « Fragments of a *klinè* from Labraunda », *OAth* II, 1955, p. 37-46 ; voir L. Karlsson, « Labraunda 2005 »,

D'orientation Est-Ouest et de plan très similaire, les *andrônes* A et B datent tous deux du milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Les différences les plus marquantes entre les deux bâtiments résident surtout par l'absence d'annexe contiguë à l'*andrôn* A et par le nombre de fenêtres : dix grandes ouvertures au total dans des murs de plus de huit mètres de haut. L'*andrôn* B, ou *andrôn* de Mausole, est le plus ancien bâtiment hécatomnide dans le sanctuaire de Zeus. En moins bon état de conservation et doté de moins de fenêtres que le précédent, il possède également une inscription dédicatoire sur son architrave dorique ; sept fragments en ont été retrouvés<sup>30</sup> : Μαύσσωλος Ἐκατόμνω [ἀνέθηκε τὸν ἀ]νδρῶνα [κα]ὶ τὰ ἐνεόντα Διὶ Λαμβραύνδωι *vac.* Ces deux bâtiments ont pu être utilisés pour les repas des Ligues Carienne ou Chrysaorienne<sup>31</sup>. Autre construction bien conservée dans le sanctuaire, les *oikoi* consistent en deux pièces presque carrées, de différentes dimensions, placées l'une à côté de l'autre et précédées d'un porche pourvu de quatre colonnes doriques. Situés derrière le temple de Zeus, au Nord de l'*andrôn* A, ils sont érigés par Idrieus, comme nous l'apprend la dédicace complète, trouvée sur place : Ἰδριεὺς Ἐκατόμνω Μυλασεὺς ἀνέθηκε τοὺς οἴκους Διὶ Λαμβραύνδωι *vac.*<sup>32</sup>. Ces locaux annexes peuvent, eux aussi, servir, à côté de baraquements de bois mentionnés dans l'épigraphie du sanctuaire -αὶ στέγαι-, d'emplacement pour les repas rituels pris en commun, d'autant qu'une dédicace d'un autel à Hestia a été découverte en 1951 dans la pièce Sud<sup>33</sup>. Cette question, fondamentale pour ce qui est de l'organisation interne du sanctuaire, reste cependant ouverte, dans l'attente de la découverte d'autres *realia* confirmant ou infirmant cette hypothèse car on a pu faire remarquer que les bâtiments dévolus aux banquets, dans les sanctuaires, sont plus souvent situés dans une zone secondaire du sanctuaire et non dans le proche entourage du temple<sup>34</sup>. Il faut néanmoins souligner l'apport fondamental de ces inscriptions dédicatoires qui, outre le nom du commanditaire, désignent en termes clairs, le nom du bâtiment et mettent ainsi fin à des erreurs de jugement. Nous pouvons enfin nous intéresser à un troisième type de bâtiment qui, d'ailleurs, attend encore d'être retrouvé. En soixante années de présence effective, la *Mission suédoise* est loin, selon ses propres aveux, d'avoir fouillé l'ensemble du sanctuaire. Il existe manifestement très tôt, à Labraunda, une panégyrie qui passe, sous les Hécatomnides, de un à cinq jours<sup>35</sup>. Il est également question de concours<sup>36</sup>. Par ailleurs, grâce à un fragment littéraire, nous savons qu'Artémise organise, lors des funérailles de son mari Mausole, en 353 avant notre ère, un *agôn*, concours à la fois gymnique et musical, où sont présents des artistes grecs<sup>37</sup>. Les poètes les plus habiles du temps sont conviés à célébrer la mémoire du défunt. Une des épreuves consiste à déclamer l'ἑπιτάφιος, l'éloge funèbre du satrape héroïsé. Plutarque évoque la présence d'Isocrate en ces lieux : « Il participa au concours institué par Artémise en l'honneur de Mausole, mais l'éloge qu'il composa n'est pas conservé<sup>38</sup>. » Est également présent à cette occasion un poète, auteur d'une tragédie intitulée *Mausole*. Dans un tel site en altitude, construit et mis en valeur grâce à un jeu subtil de plusieurs terrasses, on peut dès lors supposer, en présence de tels témoignages, l'existence d'un théâtre, lieu symbolique de la *paideia*, à moins de considérer comme possible le déroulement de tous ces spectacles dans le stade, déjà mis au jour, pour sa part. Depuis la redécouverte du sanctuaire par Philippe Le Bas, en 1844, d'importants progrès ont été réalisés dans l'identification des principaux bâtiments du sanctuaire qui est, il faut le

BAIC 12, 2006, p. 31. Ces fragments de *klînè* sont exposés au Musée archéologique d'Izmir.

30 J. Crampa, 1972, *Labr.* N° 14.

31 P. Hellström., « Labraunda 1985 », *AST* IV, 1987, p. 158 : « The platform along the interior walls of the room shows clearly that the room was once equipped with couches for banqueting. [...] In both *andrôn* A and *andrôn* B there was room enough for 20 couches of normal size. » Nous serions là naturellement à une époque antérieure au transfert de la Ligue Chrysaorienne à Stratonicee, puisque, selon Strabon -XIV, 2, 25-, la Ligue a son centre à Stratonicee, au temple de Zeus Chrysaoreus.

32 J. Crampa, 1972, *Labr.* N° 17.

33 J. Crampa, 1972, *Labr.* N° 36. Les autels à Hestia sont normalement en lien avec des prytanées ou des bâtiments dotés de fonctions similaires, où le feu est conservé et où des repas sont offerts.

34 P. Hellström, 1989, p. 103.

35 J. Crampa, 1972, *Labr.* N° 54.

36 J. Crampa, 1972, *Labr.* N° 11, lign. 10.

37 Aulu-Gelle, X, 18. (Coll. C. U. F., trad. R. Marache)

38 Plutarque, *Moralia* : *Vie des dix orateurs*, 838b. (Coll. C. U. F., trad. M. Cuvigny)

souligner, pratiquement resté en l'état qui a été le sien sous les Hécatomnides. Des erreurs d'identification ont pu être réparées grâce à l'utilisation systématique et conjointe de différentes formes de transmission du savoir : les archéologues de la *Mission suédoise*, par un travail très minutieux, ont été à même de faire parler les inscriptions et les différents *realia* exhumés au cours des campagnes de fouilles successives. Les nombreuses manifestations internationales organisées à l'occasion du soixantième anniversaire de leur présence à Labraunda ont été une nouvelle occasion de faire travailler ensemble des spécialistes issus de différents horizons.

## IDENTITÉ DU DIEU À LA DOUBLE-HACHE

À Labraunda, les sources nous transmettent deux épiclèses différentes et conjointes pour Zeus qui est d'abord, selon les auteurs littéraires, *Stratios*, c'est-à-dire *Protecteur des Armées, Qui Préside aux Armées*<sup>39</sup>. Cette épiclèse guerrière renvoie aux mondes et aux menaces de la guerre et des armées et son arme est la double-hache. Dans la tradition littéraire, les Cariens sont souvent présentés comme un peuple guerrier. C'est l'avis de l'historien né dans la proche Halicarnasse, Hérodote, chez qui les Cariens apparaissent comme un peuple doué d'une certaine τέχνη, savoir-faire appliqué à trois inventions relatives à l'armée :

On doit aux Cariens trois inventions dont les Grecs adoptèrent l'usage : ce sont eux qui enseignèrent à fixer des panaches sur les casques et à mettre sur les boucliers les emblèmes distinctifs ; ce sont eux qui les premiers adaptèrent aux boucliers des courroies intérieures ; auparavant, tous ceux qui avaient coutume de se servir de boucliers les portaient sans courroies et les manoeuvraient au moyen de baudriers de cuir passant autour du cou et de l'épaule gauche<sup>40</sup>.

C'est également vrai chez Thucydide :

Lors de la purification de Délos par les Athéniens, au cours de la guerre qui nous occupe, quand on fit disparaître toutes les tombes qui se trouvaient dans l'île, on s'aperçut que plus de la moitié étaient des tombes cariennes ; cela se reconnut à l'attirail guerrier accompagnant le mort, comme au mode de sépulture que pratiquent encore aujourd'hui les Cariens<sup>41</sup>.

Le témoignage du poète Théocrite, s'il est beaucoup plus tardif, n'en est pas moins intéressant, lui qui, dans son éloge de Ptolémée, évoque les Cariens comme un peuple qui aime la guerre<sup>42</sup>. Ainsi, du V<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. au I<sup>er</sup> siècle, l'épiclèse *Stratios* se maintient dans les sources littéraires. Qu'en est-il des sources épigraphiques, dont le rôle est fondamental pour la connaissance de la période hellénistique, comme le déclarait encore Philippe Gauthier<sup>43</sup>, lors du XI<sup>ème</sup> congrès international d'épigraphie grecque et latine, tenu à Rome, en 1997. Louis Robert, son prédécesseur à l'École Pratique des Hautes Études, le martelait déjà trente ans plus tôt :

L'épigraphie est pratiquement seule pour l'étude des cultes indigènes de l'Asie Mineure. [...] Il ne s'agit pas seulement des côtés extérieurs du culte, par exemple de la répartition des viandes des victimes, mais aussi du sentiment religieux des fidèles exprimé dans des formules de dédicaces et des récits. [...] Ce sont les inscriptions, dans leur masse et leur variété géographique, qui permettent seules de faire l'historique des concours grecs à travers les époques hellénistique et romaine. [...] Une des façons de s'amuser en public, introduite par les Romains, fut l'organisation de tueries dans l'amphithéâtre. La diffusion de ces spectacles de

---

39 Hérodote, V, 119 : Ἐνθεῦτεν δὲ οἱ διαφυγόντες αὐτῶν κατελήθησαν ἐς Λάβραυνδα ἐς Διὸς Στρατίου ἱερόν, μέγα τε καὶ ἄγιον ἄλλος πλατανίστων (μοῦνοι δὲ τῶν ἡμεῖς ἴδμεν Κάρεις εἰσι οἱ Διὶ Στρατίῳ θυσίας ἀνάγουσι). (Coll. C. U. F., trad. Ph.-E. Legrand)

Strabon, XIV, 2, 23 : ἐνταῦθα νεώς ἐστὶν ἀρχαῖος καὶ ξόανον Διὸς Στρατίου· τιμᾶται δὲ ὑπὸ τῶν κύβητῶν καὶ ὑπὸ τῶν Μυλασέων. (Coll. Loeb)

40 Hérodote, I, 171. (Coll. C. U. F., trad. Ph.-E. Legrand)

41 Thucydide, I, 8. (Coll. C. U. F., trad. J. de Romilly)

42 Théocrite, XVII, v. 88 *sqq.*. (Coll. C. U. F., trad. Ph.-E. Legrand)

43 Ph. Gauthier, 1999, p. 217.

gladiateurs et de chasses n'est connue que par les inscriptions avec leurs reliefs ; nous connaissons par là l'armement, la tactique, l'organisation, l'origine et la carrière des combattants, et même leurs sentiments<sup>44</sup>.

Qu'apprenons-nous sur l'épiclèse *Stratios* à la lecture des inscriptions mylasiennes ? Relativement peu de choses, il faut bien le reconnaître, du fait même du petit nombre d'occurrences, tant à Labraunda qu'à Mylasa. Le sanctuaire ne fournit qu'une seule occurrence, incomplète.<sup>45</sup> La cité de Mylasa connaît plusieurs mentions d'un même prêtre de Zeus Stratios : Θεόμνηστος Λέοντος κατὰ δὲ υἰοθεσίαν Διοκλείου τοῦ Πολυκλείτου<sup>46</sup>. La moisson bien maigre a pu inciter un savant bordelais, P. Debord, à évoquer la malignité d'Hérodote, mais cela est une autre histoire ! Zeus, à Labraunda, est aussi *Labraundos*, épiclèse orthographiée de différentes manières selon les époques. Outre les sources littéraires, d'autres *formes de transmission du savoir* sont ici interrogées : la philologie, l'architecture et la numismatique, dont il convient de remarquer ici le rôle prépondérant, souligné en son temps par L. Robert. La numismatique vient, en quelque sorte, éclairer de ses feux les épiclèses relevées dans les inscriptions<sup>47</sup>. Se rencontrent ces deux disciplines majeures, ces deux *formes de transmission du savoir*, totalement complémentaires dans l'enquête de tout historien de l'Antiquité. Les travaux de L. Robert fournissent de nombreux exemples de l'aide mutuelle que s'apportent les deux disciplines et qui sont la preuve éclatante de la nécessité de leur union. Formé à l'épigraphie, ce sont néanmoins les monnaies qui lui permettent, dès son premier voyage en Carie, à l'automne 1932, d'identifier le site d'Hydisos, à Karaca Hisar, au Sud de Mylasa<sup>48</sup>.

Quand je m'y rendis, en 1932, je vis entre les mains d'un berger, avec un bronze de Priène, deux de la ville d'Hydisos, cherchée en maint autre endroit éloigné. La présence sur place même de ces monnaies rares faisait preuve à elle seule. On m'avait mené à une pierre en place sur l'agora, où devait se lire une inscription ; je n'y vis rien ; il y a tant de *lusus naturae* que le paysan appelle yazi, inscription ou même décoration ; deux heures après, le soleil ayant tourné, il y avait bien une inscription et je lus *le peuple des Hydisséens*. C'était une autre sorte de preuve, très forte, mais pas plus forte que les deux bronzes du berger. [...] En 1946, revenant là avec ma femme, nous fûmes accueillis de façon touchante par le fils du vieillard qui avait voulu être mon hôte autrefois et par tout le village ; dans la journée et la soirée, nous recueillîmes alors plus de vingt bronzes d'Hydisos<sup>49</sup>.

Lors de son second voyage en Carie, en été-automne 1934, il fixe le site de la ville de Kidrama<sup>50</sup>, à l'Est de la Carie, grâce essentiellement à des constatations numismatiques :

Dans la Carie orientale, sur un site qui n'avait jamais été visité, je vis entre les mains des paysans de ce village reculé quatre bronzes de Kidrama et je l'exposai dès lors en détail dans un chapitre de mon premier livre. Revenant là avec ma femme treize ans après, nous recueillîmes 17 bronzes de Kidrama et nous copiâmes une inscription au nom du *peuple des Kidraméniens*. [...] Tout cela peut montrer quelle importance aura l'observation d'une seule monnaie, par son type ou par son lieu de trouvaille. Les monnaies de bronze doivent être vues en liberté chez les paysans ; les monnaies, à ce point de vue, doivent être replacées dans la nature, sur la terre où les villes ont vécu, dans leur cadre physique. D'ailleurs l'observation dans un petit centre peut être utile, ainsi que les petites collections formées dans les écoles ; un touriste éclairé servira notre science, si seulement il a noté soigneusement le lieu où il acheta des monnaies<sup>51</sup>.

44 L. Robert, 1961, p. 469.

45 J. Crampa, 1972, *Labr.* N° 91, lign. 1.

46 *I. K.* 34, N° 204, lign. 15 ; N° 301, lign. 4-6 ; N° 405, lign. 2-3 ; *I. K.* 35, N° 829, lign. 1, où ce même personnage est stéphanéphore éponyme. La cité voisine de Mylasa, Stratonicee, connaît également un Zeus Stratios dans son épigraphie : E. Varinlioglu, « Inschriften von Stratonikeia in Karien », *EA* 1988, p. 91, N° 18, lign. 14.

47 O. Picard, 1990, p. 251-266.

48 L. Robert, 1935a, p. 340.

49 L. Robert, 1982, p. 315 = 1989, p. 703.

50 L. Robert, 1935b, p. 153. Sur Kidrama, consulter également L. Robert, 1937, p. 203-241 et pl. 1, 7, 8, 9, 11 et 12 ; 1954, p. 337-375 et pl. 35, 48, 53 à 64.

51 L. Robert, 1982, p. 316-317 = 1989, p. 704-705.



A l'occasion de sa *Leçon inaugurale* au Collège de France<sup>52</sup>, prononcée en avril 1939, L. Robert évoque « les suites de monnaies, si instructives et trop peu exploitées, qui dorment dans les médailliers » et incite à

vivifier encore davantage les études épigraphiques par un contact étroit avec la géographie antique et la numismatique. [...] Je consacrerai deux leçons à montrer, par un exemple précis et nouveau, comment monnaies et inscriptions viennent tour à tour prendre leur place dans les raisonnements qui nous permettent de reconstituer les traditions ayant cours en Asie Mineure.

Dans sa communication prononcée à l'occasion du IX<sup>ème</sup> Congrès international numismatique tenu à Berne en 1979<sup>53</sup>, son exposé de méthode est fondé sur une utilisation conjointe de la numismatique et de l'épigraphie. Ces conseils méthodologiques sont particulièrement utiles pour celui qui s'intéresse aux baux mylasiens et à la mention des drachmes rhodiennes légères<sup>54</sup>. L'origine du nom du sanctuaire de Labraunda a fait couler beaucoup d'encre chez les philologues et ce n'est pas le lieu ici d'en rappeler les différentes étapes. Suivant l'avis de A. B. Cook<sup>55</sup>, J. Crampa, l'éditeur des inscriptions du sanctuaire, considère que le nom est dérivé du mot lydien λάβρος, la double-hache<sup>56</sup>. Il reprend, par là, le témoignage littéraire de Plutarque, dans ses *Questions grecques*<sup>57</sup> :

Pour quelle raison la statue de Zeus Labrandéen, en Carie, est-elle sculptée tenant une hache, non un sceptre ou la foudre ? Parce qu'Héraclès, après avoir tué Hippolytè et s'être emparé, avec ses autres armes, de sa hache, en fit don à Omphale. Les rois lydiens qui vinrent après Omphale la portaient comme un des insignes sacrés qu'ils se transmettaient dans leur succession, jusqu'à ce que Candaule la dédaignât et la donnât à porter à l'un de ses favoris. Lorsque Gygès se souleva et entra en guerre contre lui, Arsélis de Mylasa vint au secours de Gygès avec ses troupes, mit en déroute Candaule et son favori, et emporta la hache en Carie avec le reste du butin. Il fit ériger une statue à Zeus, plaça cette hache dans sa main, et donna au dieu le nom de *Labrandéen*. Les Lydiens, en effet, nomment la hache *labrus*.

Ce document rapporte donc les origines lointaines et mythologiques de la double-hache. Cette arme, prise par Héraclès à Hippolytè, reine des Amazones<sup>58</sup>, puis transmise par Omphale aux rois de Lydie, avait été enlevée par Arsélis de Mylasa qui la déposa entre les mains de Zeus Labraundos. Si la légende rapportée par Plutarque est véridique, cette statue de culte remonterait au VII<sup>ème</sup> siècle avant J.-C.. Par ailleurs, la double-hache est, nous le savons bien, un symbole important et problématique de la religion minoenne, dont la signification reste toujours obscure. Mais ce n'est pas le lieu d'évoquer ici les rapports nombreux et multiformes que Mylasa entretient avec la Crète. Les images du dieu, d'origines diverses, proviennent de bas-reliefs, de sculptures et, bien sûr, de monnaies<sup>59</sup>. L'étude de

52 L. Robert, 1939 = *O. M. S.* III, 1969, p. 1670-1704.

53 L. Robert, 1982, p. 309-319 = *O. M. S.* VI, 1989, p. 697-707.

54 *I. K.* 34, N° 201-232 ; *I. K.* 35, N° 801-854, ainsi que les derniers baux exhumés et publiés dans les revues turques *A. S. T.* et *K. S. T.* ainsi que dans *E. A.* ; sur les baux mylasiens, voir, dans l'attente d'une publication annoncée de G. Reger, les réflexions de Chr. Chandezon et de I. Pernin, en dernier lieu, R. Descat et I. Pernin, « Notes sur la chronologie et l'histoire des baux de Mylasa », *Studi Ellenistici* 20, Pise-Rome 2008, p. 285-314.

55 A. B. Cook, *Zeus. A Study in Ancient Religion*, II, 1916, p. 846.

56 J. Crampa, 1972, p. 192.

57 Plutarque, *Questions grecques*, 45 : Διὰ τί τοῦ Λαβρανδέως Διὸς ἐν Καρίᾳ τὸ ἄγαλμα πέλεκυν ἠρμένον, οὐχὶ δὲ σκήπτρον ἢ κεραυρὸν πεποιήται ; ὅτι Ἡρακλῆς Ἴππολύτην ἀποκτείνας καὶ μετὰ τῶν ἄλλων ὄπλων αὐτῆς λαβῶν τὸν πέλεκυν Ὀμφάλῃ δῶρον δέδωκεν. Οἱ δὲ μετ'Ὀμφάλην Λυδῶν βασιλεῖς ἐφόρουσαν αὐτὸν ὡς τι τῶν ἄλλων ἱερῶν ἐκ διαδοχῆς παραλαμβάνοντες, ἄχρι Κανδαύλης ἀπαξιώσας ἐν τῶν ἐταίρων φορεῖν ἔδωκεν. Ἐπεὶ δὲ Γύγης ἀποστὰς ἐπολέμει πρὸς αὐτὸν, ἦλθεν Ἄρσηλις ἐκ Μυλασέων ἐπικουρὸς τῇ Γύγῃ μετὰ δυνάμει, καὶ τὸν τε Κανδαύλην καὶ τὸν ἐταῖρον αὐτοῦ διαφθείρει, καὶ τὸν πέλεκυν εἰς Καρίαν ἐκόμισε μετὰ τῶν ἄλλων λαφύρων. Καὶ Διὸς ἄγαλμα κατασκευάσας τὸν πέλεκυν ἐνεχείριζε, καὶ Λαβρανδέα τὸν θεὸν προσηγόρευσε· Λυδοὶ γὰρ λάβρον τὸν πέλεκυν ὀνομάζουσι. (Le Livre de Poche, Coll. Bibliothèque classique, trad. P. Payen)

58 Diodore de Sicile, II, 46, 3 (Coll. C. U. F., trad. B. Eck) et IV, 16, 1 (Les Belles Lettres, Coll. La roue à livres, trad. A. Bianquis).

59 L. Lacroix, 1949 et Picard O., 1991, p. 223-233.

base reste naturellement celle d'A. Akarca<sup>60</sup>, mais il faut désormais lui ajouter les travaux plus récents de K. Konuk et de F. Delrieux. Le monnayage de Mylasa est essentiellement connu au travers de séries de tétradrachmes et de didrachmes. Strabon parle d'un ξόανον, idole de bois ; Plutarque et Elieen, d'un ἄγαλμα, statue de culte. Selon les cas, l'artiste présente l'apparence physique de la divinité de face ou de profil, statique ou en mouvement, coiffé du polos, barbu ou imberbe, chevelu, vêtu d'un long chiton et d'un himation, gainé, à la mode orientale, dans un réseau de bandelettes entrelacées, doté d'un lourd collier et d'un plastron plus ou moins développé simulant, selon certains commentateurs, la polymastie. Les attributs du dieu sont la double-hache dans la main droite, la lance dans la main gauche ; il faut souligner l'absence du casque, de l'épée et du bouclier. La double-hache, dotée de tranchants parallèles et aigus, a pu être utilisée comme instrument du sacrifice devenu, grâce à son importance, objet de culte. Mais, jusqu'à présent, aucune scène de sacrifice ne nous en présente l'emploi. On retrouve cette double-hache figurée sur la clé de voûte de l'arc d'une porte antique de Mylasa, la Baltalı Kapı, tournée en direction du sanctuaire. L'image de la divinité n'est pas figée une fois pour toutes : elle a surtout une fonction monétaire et toute modification de la politique monétaire de la cité est traduite sur l'image monétaire qui est faite pour indiquer à l'utilisateur la valeur qu'elle possède ainsi que ses limites géographiques. La polymastie, présente sur les bas-reliefs, n'apparaît pas sur les monnaies et la double-hache est tantôt dans la main droite, tantôt sur l'épaule. Il faut enfin souligner qu'à notre connaissance, il n'existe pas de scène mythologique présentant l'image du dieu dans un épisode précis. Diverses représentations font de ce Zeus Labraundos un dieu indigène. Il est Zeus certes, à la différence d'un Sinuri, divinité carienne honorée durant toute l'époque hellénistique dans un autre sanctuaire extra-urbain de Mylasa. Mais tout affublé de ce nom qui sonne grec, il conserve cependant des caractéristiques anatoliennes. Cette idole, parfois androgyne, à l'allure guerrière, possède un fort aspect local et n'a décidément pas grand-chose à voir avec le Zeus Olympien ! Un apport essentiel pour l'historien de l'Antiquité est qu'elle révèle l'origine non grecque de ces Hellènes de culture et qu'elle nous instruit par conséquent sur le degré d'hellénisation de l'Anatolie antique.

#### LE SANCTUAIRE DU DIEU À LA DOUBLE-HACHE, UN SANCTUAIRE ORACULAIRE ?

Quand on évoque la présence d'oracles dans le Sud-Ouest de l'Asie Mineure, on pense naturellement à la Lycie et à l'oracle d'Apollon à Patara, mais plus encore à l'Ionie, avec l'oracle d'Apollon à Didymes, qui dépend de Milet, ou à celui d'Apollon, dieu de Claros, près de Colophon, vieille cité riche et fastueuse. Les textes littéraires et épigraphiques<sup>61</sup> nous font comprendre que Claros jouissait d'un oracle de grande réputation, surtout à une époque assez tardive<sup>62</sup>. La fouille a fourni une contribution de premier ordre à l'histoire précise d'un phénomène religieux, l'oracle. Les inscriptions de Claros permettent d'étudier la clientèle de l'oracle, ses origines géographiques, et certains de ses rites, suivis par les prêtres et les prophètes de l'Apollon Clarios. Dans le sanctuaire de Zeus Labraundos, il faut tout d'abord mentionner un témoignage archéologique, sous la forme d'un petit bâtiment nommé, par les archéologues suédois, *hall des ablutions*, puis *structure hypostyle*<sup>63</sup>. Situé au Sud-Est des propylées et de l'église byzantine, il se compose de deux niveaux, l'inférieur, non dégagé, et le supérieur, constitué par une allée découverte, encadrée de colonnes, dans laquelle s'écoule une eau limpide. Les Suédois établissent le rapprochement avec la fontaine abritant des poissons-anguilles que mentionnent plusieurs sources littéraires. Dans *La personnalité des animaux*, Elieen écrit :

Des poissons apprivoisés, qui répondent quand on les appelle et sont ravis qu'on les nourrisse, on en trouve des élevages un peu partout [...] et au temple du Zeus de Labranda, dans une fontaine au cours limpide

60 A. Akarca, 1959.

61 À partir de 1950, J. et L. Robert exhument le sanctuaire de Claros, enfoui à quatre mètres de profondeur sous les alluvions, dans une petite plaine, cultivée en tabac et en coton : *Claros I. Décrets hellénistiques*, Paris 1989.

62 Tacite, *Annales*, II, 54, relate le passage de Germanicus à Claros, en 18. (Coll. C. U. F., trad. P. Willeumier)

63 P. Hellström, 2007, N° 5 sur le plan d'ensemble du site et p. 82.

où les poissons portent des colliers d'or et des pendants d'oreille qui sont également en or<sup>64</sup>.

L'encyclopédiste Pline l'Ancien évoque, parmi d'autres sites, Labraunda et ses poissons :

On nourrit à la main les poissons dans plusieurs villes impériales ; mais cela, les Anciens l'ont rapporté pour l'avoir admiré dans les étangs naturels, non dans les viviers ; [...] de même, dans la fontaine de Jupiter Labraynde, pour les anguilles qui portent des boucles d'oreille<sup>65</sup>.

Il est regrettable que ni Hérodote, ni Strabon n'en parlent. Dans un opuscule, Lucien évoque aussi des poissons sacrés :

Il y a, dans le pays, non loin du temple, un lac où l'on nourrit un grand nombre de poissons sacrés, d'espèces variées. Quelques-uns deviennent très gros ; ils ont des noms et viennent quand on les appelle. Lors de ma visite, il y en avait un qui portait de l'or : c'était un bijou qu'on lui avait attaché à la nageoire. Je l'ai vu plus d'une fois avec cet ornement d'or<sup>66</sup>.

Les similitudes entre ces différents témoignages nous conduisent naturellement à poser la question : a-t-on pratiqué, à une certaine époque, l'ichtymantie à Labraunda<sup>67</sup> ? Si l'on retient cette hypothèse, l'oracle est favorable lorsque les poissons, messagers de la divinité, mangent la nourriture jetée ; s'ils s'en détournent, au contraire, la réponse est défavorable. La valeur de ces déclarations se trouve rehaussée si nous retenons, cette fois-ci, d'autres trouvailles archéologiques qui permettent à P. Hellström de reprendre à son compte l'hypothèse d'un sanctuaire oraculaire à Labraunda<sup>68</sup> : il faut mentionner un témoignage architectural, exhumé non loin du bâtiment dénommé *oikoi*. Il s'agit d'une frise en relief, du IV<sup>ème</sup> siècle avant J.-C., avec l'oreille peinte d'un dieu qui écoute, d'un dieu qui exauce les prières qui lui sont adressées, θεὸς ἐπήκοος<sup>69</sup>. L'oreille peut être interprétée comme la manifestation évidente de la fonction oraculaire de la divinité. Ce Zeus, tout comme celui de Dodone<sup>70</sup>, rend peut-être des oracles. Même si cette épithète ἐπήκοος n'est pas encore attestée dans l'épigraphie de Labraunda<sup>71</sup>, l'hypothèse n'en demeure pas moins intéressante au vu du faisceau d'indices concordants, issus de différentes *formes de transmission du savoir*. L'oreille peut être effectivement interprétée comme la manifestation évidente de la fonction oraculaire de la divinité, quand on se souvient de la dédicace du chresmologue Bryôn à Zeus Labraundos, transcrite sur un petit autel<sup>72</sup> : Ὁ χρησμολό[γος] Βρύων Διὶ Λαβραυνδῶ. Il est question ici d'un devin spécialisé dans les oracles -οἱ χρησμοί- qu'il rassemble et interprète<sup>73</sup>. L'élément *-logos* désigne normalement celui qui étudie telle ou telle discipline. Rarement le chresmologue émet des oracles comme un χρησμοφδός<sup>74</sup>. Ici, l'expert religieux se nomme Βρύων<sup>75</sup>, dont le nom renvoie assurément à βρῦεν, être en ébullition, être ivre. De

64 Élien, *La personnalité des animaux*, XII, 30. (Les Belles Lettres, Coll. La roue à livres, trad. A. Zucker)

65 Pline l'Ancien, XXXII, 2, 6 : « *E manu vescuntur pisces in pluribus quidem Caesaris villis, sed -quae veteres prodidere in stagnis, non piscinis, admirati- [...] item in Labrayndi Iovis fonte anguillae et inaures additas gerunt [...].* » (Coll. C. U. F., trad. E. de Saint-Denis)

66 Lucien, *De dea Syria*, 45. (Coll. Loeb)

67 L'ichtymantie est pratiquée dans différents endroits de Lycie, dont Limyra, où il est question d'une fontaine à oracles, ainsi qu'à Myra, d'après Pline l'Ancien, XXXI, 18, 22 (Coll. C. U. F., trad. G. Serbat) et XXXII, 8, 17 (Coll. C. U. F., trad. E. de Saint-Denis).

68 P. Hellström, 1991, p. 308.

69 A. C. Gunter, « Sculptural Dedications at Labraunda », *Architecture and Society in Hecatomnid Caria. Proceedings of the Uppsala Symposium 1987*, Boreas 17, Uppsala 1989, p. 95 et *SEG* 39, 1120.

70 Homère, *Odyssée*, XIV, v. 327-329. (Coll. C. U. F., trad. V. Bérard)

71 Elle est par contre attestée à Hydisos, *petite cité* dans le voisinage de Mylasa : *I. K.* 35, N° 953, lign. 2 ; sur cette épithète, consulter l'article bien fourni de O. Weinreich, 1912, p. 1-68.

72 *I. K.* 34, N° 311 ; consulter R. Flacelière, J. et L. Robert, *Bull. Épigr.* 1939, 540.

73 Aristophane, *Oiseaux*, v. 959-991. (Coll. C. U. F., trad. H. Van Daele)

74 La présence d'un προφήτης, c'est-à-dire d'un interprète divin, est attestée à Olymos : *I. K.* 35, N° 861, lign. 11-12. C'est un chresmologue, Ménophilos, fils de Philétaïros, Smyrniens devenu citoyen de Colophon, qui préside à l'organisation de l'oracle de Claros et qui en est l'autorité responsable : J. et L. Robert, 1992, p. 280, lign. 38-40.

75 L. Robert, *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine*, Paris 1963, p. 164 sq. et J. et L. Robert, *Bull. Épigr.*

même, à Claros, Ménophilos, fils de Philétairos, chresmologue, est l'interprète des choses divines -ὁ ὑποφήτης τοῦ θεοῦ-. La consultation d'un oracle est un moyen important d'enrichissement pour un sanctuaire et l'on peut comprendre aisément l'intérêt que Mausole a porté à ce sanctuaire, lui qui a toujours été à la recherche de revenus pour asseoir son ambitieuse politique étrangère. Le sanctuaire de Zeus Labraundos est loin, comme on peut s'en rendre compte, d'avoir dévoilé tous ses secrets, ne serait-ce que parce que seule une petite partie, de l'aveu même des savants, a été régulièrement fouillée par la *Mission archéologique suédoise*. Assurément, le mystère de la structure hypostyle demeure entier pour l'instant. Souhaitons que les archéologues parviennent sous peu à l'expliquer, grâce à la mise en place de nouvelles fouilles, en particulier au niveau inférieur, et à la mise en parallèle de toutes les données.

Ce sanctuaire, qui conserve manifestement le souvenir d'une forme originale de pratique divinatoire, apparaît pratiquement comme un cas d'école ! Au-delà des traces laissées dans la bibliographie carienne par l'archéogète L. Robert, cet exemple concret du chresmologue Bryôn souligne parfaitement que les disciplines historique, philologique et archéologique sont indissociables lorsqu'on veut étudier les civilisations de l'Antiquité. Une approche interdisciplinaire s'avère indispensable et très fructueuse dans le cadre de *surveys* : « L'inscription complète et colore les textes historiques, jusque dans le détail. L'étude des textes littéraires et celle des inscriptions s'enchaînent inextricablement<sup>76</sup>. » Il apparaît fondamental d'« assembler avec minutie des sources d'information qui se révèlent, au bout du compte, nombreuses et variées<sup>77</sup>. » Ces conseils méthodologiques ont été mis en pratique par L. Robert lui-même tout au long de sa vie, comme l'atteste, par exemple, le sous-titre d'une de ses oeuvres maîtresses : *Hellenica. Recueils d'épigraphie, de numismatique et d'antiquités grecques*. Ces différentes *formes de transmission du savoir* ne s'avèrent, par conséquent, nullement antagonistes, bien au contraire ! Des liens étroits les unissent qui magnifient chacune d'elles, comme a bien pu le mettre en évidence Denis Knoepfler, Professeur au *Collège de France*, dans sa *Leçon inaugurale*, intitulée *Apports récents des inscriptions grecques à l'histoire de l'Antiquité*.

---

1973, 8.

76 L. Robert, 1983, p. 89.

77 L. Robert, *ibidem*, p. 92.

## BIBLIOGRAPHIE

- Akarca A., *Les monnaies grecques de Mylasa*, Paris 1959.
- Akurgal E., *Civilisations et sites antiques de Turquie*, İstanbul 1986.
- Baran A., « The Archaic Temple of Zeus Labraundos », *Anadolu/Anatolia*, 30, 2006, p. 21-46.
- Blümel W., *Die Inschriften von Mylasa, I. K.* 34-35, Bonn 1987-1988.
- Callataÿ Fr. de, « Asie Mineure hellénistique », *A Survey of Numismatic Research 1990-1995*, Berlin 1997, p. 79-96.
- Crampa J., *Labraunda. Swedish Excavations and Researches, III, 1 : The Greek Inscriptions Part I : 1-12 (Period of Olympichus)*, Stockholm 1969.
- Crampa J., *Labraunda. Swedish Excavations and Researches, III, 2 : The Greek Inscriptions Part II : 13-133*, Stockholm 1972.
- Debord P., *L'Asie Mineure au IV<sup>ème</sup> siècle (412-323 a. C.). Pouvoirs et jeux politiques*, Bordeaux 1999.
- Debord P., « Sur quelques Zeus cariens : religion et politique », *Studi Ellenistici* 13, Pise 2001, p. 19-37.
- Gauthier Ph., « Épigraphie et histoire du monde hellénistique. Nouveautés et projets de publications », *XI Congresso Internazionale di Epigrafia Greca e Latina, Roma, 18-24 settembre 1997*, Roma 1999, p. 217-228.
- Hansen M. H., Nielsen Th. (éds.), *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Oxford 2004.
- Hellmann M.-Chr., « Épigraphie architecturale et histoire grecque : essai de bilan », *Épigraphie et histoire : acquis et problèmes*, Lyon 1998, p. 61-70.
- Hellström P., « The Androns at Labraunda : a Preliminary Account of their Architecture », *Medelhavsmuseet, The Museum of Mediterranean and Near Eastern Antiquities* 16, 1981, p. 59-74.
- Hellström P., « Formal Banqueting at Labraunda », *Architecture and Society in Hecatomnid Caria. Proceedings of the Uppsala Symposium 1987*, *Boreas* 17, Uppsala 1989, p. 99-104.
- Hellström P., « Hellenistic Architecture in Light of Late Classical Labraunda », *Akten des XIII. Internationalen Kongresses für Klassische Archäologie, Berlin 1988*, Mainz am Rhein 1990, p. 243-252.
- Hellström P., « The Architectural Layout of Hecatomnid Labraunda », *RA* 1991 II, p. 297-308.
- Hellström P., Alroth Br., *Religion and Power in the Ancient Greek World. Proceedings of the Uppsala Symposium 1993*, *Boreas* 24, Uppsala 1996a.
- Hellström P., « The Andrones at Labraynda. Dining Halls for Protohellenistic Kings », *Basileia. Die Paläste der hellenistischen Könige. Internationales Symposium in Berlin vom 16. 12. 1992 bis 20. 12. 1992*, Mainz am Rhein 1996b, p. 164-169.
- Hellström P., *Labraunda : a Guide to the Karian Sanctuary of Zeus Labraundos*, İstanbul 2007.
- Hornblower S., *Mausolus*, Oxford 1982.
- Karlsson L., « Labraunda 2005 », *BAIC* 12, 2006, p. 29-32.
- Knoepfler D., *Apports récents des inscriptions grecques à l'histoire de l'Antiquité*, Leçons inaugurales du Collège de France, Paris 2005.
- Konuk K., « Quelques réflexions sur le monnayage des satrapes hécatomnides de Carie », *Actes du XI<sup>ème</sup> Congrès International de Numismatique, Bruxelles 8-13 septembre 1991*, Louvain-La-Neuve 1993, p. 237-242.
- Konuk K., *SNG Turkey 1, The Muharrem Kayhan Collection Ausonius Numismatica Anatolica 1*, İstanbul-Bordeaux 2002.
- Konuk K., *Karun'dan Karia'ya-From Kroisos to Karia. Early Anatolian Coins from the Muharrem Kayhan Collection*, İstanbul 2003.
- Lacroix L., *Les reproductions de statues sur les monnaies grecques*, Liège 1949.
- Laumonier Al., *Les cultes indigènes en Carie*, Paris 1958.
- Le Bas Ph., « Lettre de Philippe Le Bas à sa mère relatant ses découvertes en Carie, notamment à

- Mylasa », *RA* 1898, 1, p. 99-103.
- Ma J., « The Epigraphy of Hellenistic Asia Minor : A Survey of Recent Research (1992-1999) », *AJA* 104, 2000, p. 95-121.
- Picard Ch., « Sur les dédicaces monumentales apposées en Grèce aux entablements de façades d'édifices sacrés ou civils », *Charistérion eis A. K. Orlandon*, Athènes 1965, p. 91-107.
- Picard O., « Numismatique et épigraphie », *Actes du Colloque International du Centenaire de L'Année Épigraphique, Paris, 19-21 octobre 1988*, Paris 1990, p. 251-266.
- Picard O., « Images des dieux sur les monnaies grecques », *MEFRA* 103, 1991, p. 223-233.
- Picard O., « La Grèce et l'Asie Mineure aux époques archaïque et classique », *A Survey of Numismatic Research 1990-1995*, Berlin 1997, p. 39-53.
- Robert L., « Rapport sommaire sur un premier voyage en Carie », *AJA* 39, 1935a, p. 331-340.
- Robert L., « Rapport sommaire sur un second voyage en Carie », *RA* II, 1935b, p. 152-163.
- Robert L., *Études anatoliennes*, Paris 1937.
- Robert L., *L'épigraphie grecque au Collège de France. Leçon d'ouverture donnée le 25 avril 1939*, Limoges 1939 = *O. M. S.* III, Paris 1969, p. 1670-1704.
- Robert L., *Hellenica : Recueil d'épigraphie, de numismatique et d'antiquités grecques I-XIII*, Paris 1940-1965.
- Robert L., *Le sanctuaire de Sinuri près de Mylasa*, Paris 1945.
- Robert L., « Communication inaugurale », *Actes du Deuxième Congrès international d'épigraphie grecque et latine, Paris avril 1952*, Paris 1953a, p. 1-20 = *O. M. S.* III, Paris 1969, p. 1748-1767 = *Choix d'écrits*, Paris 2007, p. 73-86.
- Robert L., « Inscriptions d'Asie Mineure », *Actes du Deuxième Congrès international d'épigraphie grecque et latine, Paris avril 1952*, Paris 1953b, p. 216-225.
- Robert L., *La Carie. Histoire et géographie historique avec le recueil des inscriptions antiques. Tome II. Le plateau de Tabai et ses environs*, Paris 1954.
- Robert L., *Villes d'Asie Mineure. Études de géographie ancienne*<sup>2</sup>, Paris 1962.
- Robert L., « Les épigraphies et l'épigraphie grecque et romaine », *L'histoire et ses méthodes*, Paris 1961, p. 453-497.
- Robert L., *Monnaies grecques. Types, légendes, magistrats monétaires et géographie*, Paris 1967.
- Robert L., « Trois ateliers monétaires d'Ionie et de Carie à l'époque impériale », *IX<sup>ème</sup> Congrès international numismatique*, Berne septembre 1979, Louvain et Luxembourg 1982, p. 309-319 = *O. M. S.* VI, 1989, p. 697-707.
- Robert L., « La Terre et le Papier. A la rencontre de l'Anatolie », *L'Histoire*, Décembre 1983, p. 88-93.
- Robert J. et L., « Décret de Colophon pour un chresmologue de Smyrne appelé à diriger l'oracle de Claros », *BCH* 116, 1992, p. 279-291.
- Robert L., *Choix d'écrits*, Paris 2007.
- Ruzicka St., *Politics of a Persian Dynasty. The Hecatomnids in the Fourth Century B. C.*, London 1992.
- Thieme Th., « The Architectural Remains of Archaic Labraynda », *Les grands ateliers d'architecture dans le monde égéen du VI<sup>ème</sup> siècle av. J.-C.. Actes du Colloque d'Istanbul, 23-25 mai 1991*, *Varia Anatolica* III, IFEA, Paris 1993, p. 47-55 et pl. IX.
- Umholtz Gr., « Architraval Arrogance ? Dedicatory Inscriptions in Greek Architecture of the Classical Period », *Hesperia* 71, 2002, p. 261-293.
- Waywell G. B., « The Ada, Zeus and Idrieus Relief from Tegea in the British Museum », *Sculpture from Arcadia and Lacolia. Proceedings of an International Conference held at the American School of Classical Studies at Athens, April 10-14 1992*, Oxford 1993, p. 79-86.
- Weinreich O., « ΘΕΟΙ ΕΠΗΚΟΟΙ », *M. D. A. I.* (A) 37, 1912, p. 1-68.
- adresses électroniques relatives au site de Labraunda :
- <http://www.srii.org> (Swedish Research Institute in Istanbul)
  - [http://www.labraunda.org/Labraunda.org/Foreword\\_eng.html](http://www.labraunda.org/Labraunda.org/Foreword_eng.html)

